

# Revues de presse du SALON /H

BeauxArts  
L'OFFICIEL  
**Le Parisien**

art  
press 

**Le Monde**  
**LE FIGARO**  
*magazine*

**Le Point** **ELLE**  
DECORATION

**ELLE** Les Echos

*CÔTÉ PARIS*  
*Vivre*

**fisheye**



## Beaux Arts

Novembre 2025

*Paris Photo : 10 stands à ne pas manquer*

« Parmi les propositions les plus stimulantes du secteur « Emergence », on s'attardera sur le stand de la galerie Salon H, qui consacre un solo show incandescent à Rodrigo Braga. Né à Manaus en 1976, au cœur de l'Amazonie, l'artiste explore dans sa dernière série, *Pedra Latente* (2023–2025), les pouvoirs ambivalents du feu — fléau redoutable et force de dévastation, mais aussi symbole de purification et de régénération...À travers ces œuvres, Braga poursuit son exploration des forces élémentaires et des cycles naturels, interrogeant la tension entre violence et renaissance, entre fin du monde et recommencement. ».

## Émergence : la jeune garde mondiale

Situé sur les balcons du Grand Palais, Émergence présente 20 projets monographiques issus de 9 pays. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du **Soudan du Sud** avec **Atong Atem** (MARS Gallery, Melbourne) au **Venezuela** avec **Suwon Lee** (Sorondo Projects, Barcelone), du **Brésil** avec **Rodrigo Braga** (Salon H, Paris) au **Mexique** avec **Camila Falquez** (Hannah Traore Gallery, New York).

Côté français, citons **Marine Lanier** (Espace Jörg Brockmann), **Bérangère Fromont** (Galerie Bacqueville) ou **Sylvie Bonnot** (Hangar). Un panorama vibrant de la scène émergente internationale.

### L'OFFICIEL ART

## Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

Du 13 au 16 novembre, Paris Photo reprend ses quartiers sous la verrière du Grand Palais. Avec 220 exposants venus de 33 pays, la plus grande foire de photographie au monde affine son parcours autour de cinq secteurs, pour une immersion totale dans la création contemporaine. Des archives argentiques aux pixels génératifs, voici nos cinq haltes incontournables.

10.11.2025 by L'Officiel Paris

## L'officiel

Novembre 2025

*Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?*

« Situé sur les balcons du Grand Palais, Émergence présente 20 projets monographiques issus de 9 pays. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du Soudan du Sud avec Atong Atem (MARS Gallery, Melbourne) au Venezuela avec Suwon Lee (Sorondo Projects, Barcelone), du Brésil avec Rodrigo Braga (Salon H, Paris) au Mexique avec Camila Falquez (Hannah Traore Gallery, New York).».

## Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

Publié le 02 avril 2025 à 16h30



Grand Palais à Paris - ©OKart/Stock

SAUVEGARDER

Devenu un rendez-vous incontournable, la foire Art Paris fait son retour sous la verrière du Grand Palais et s'offre une programmation à sa mesure. Trois raisons d'y courir.

### 2. DÉCOUVRIR LA JEUNE GARDE DES GALERIES ET DES ARTISTES

Cette année, la foire sort le grand jeu et s'engage plus que jamais envers les jeunes galeries et la création émergeante. Pour preuve, le secteur « Promesses » avec pas moins de 25 galeries de moins de dix ans, sélectionnées urbi et orbi. Et avec elles, autant de promesses de découvrir des jeunes talents venus du monde entier. L'occasion de voyager de l'Afrique du Sud au Brésil. On fait un tour à la galerie Afronova, installée à Johannesburg et remarquable dénicheuse de talents. Parmi eux, Vuyo Mabheka, vingtenaire prodige déjà récompensé par le prestigieux Prix spécial du Jury Images Vevey, qui raconte sa vie dans les townships à travers ses collages de dessins et photographies de son enfance, et aussi Dimakasto Mathopa, 26 ans, qui à travers ses cyanotypes interroge le poids de l'époque coloniale.

À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques. Et pour les primo collectionneurs, on file à la galerie Prima ouverte à l'automne dernier, qui dévoile les céramiques de la jeune diplômée de la Cambre, Héloise Rival, et dont l'envie est autant d'accompagner l'émergence d'artistes que de favoriser l'éclosion de vocations de collectionneurs.



# Elle

## Avril 2025

### *Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais*

« À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques ».

par Soline Delos

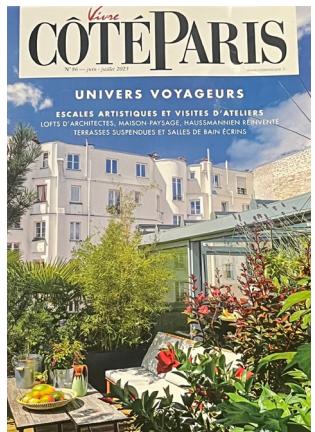


Côté Paris

Avril-mai 2025

## *Les adresses d'Etienne Gounot, cofondateur d'Ozone*

« Pour son expertise de la scène artistique brésilienne, la galerie Le salon H ».



# Les Echos Week-end

## Novembre 2024

### Livia Melzi - Au delà des images

« Autoportrait II, 2022.  
Salon H, Paris.

Cette autoportrait est issu d'une série où l'artiste mène une mène une enquête visuelle sur la perception occidentale des capes rituelles d'une tribu brésilienne. Océanographe de formation, la photographe, qui partage sa vie entre Paris et São Paulo, s'intéresse dans ses performances documentaires à la construction des stéréotypes héritée de l'époque coloniale ».



# Côté Paris

## Juin-juillet 2023

### Pièces rapportées

« Les photographies sont de Isabelle Boccon-Gibod, galerie Salon H ».

**art press**

27 OCTOBRE 2023 / DANS AP WEB. ARTS VISUELS

## NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"

**PAR ESTHER TEILLARD.**  
SALON/H, 6-8 RUE DE SAVOIE,  
PARIS, JUSQUA 28 OCTOBRE  
2023:

**Derniers jours pour visiter l'exposition de l'artiste iranienne Neda Razavipour au Salon/H, une galerie pas comme les autres.**

Jusqu'au 28 octobre, Neda Razavipour présente son exposition *Du corps à l'âme*, poursuite d'un travail commencé en 2012 à Téhéran. On y retrouve une partie de sa série photographique intitulée *l'Ange écorché* (2007-09), pour laquelle l'artiste a posé nue, de dos, tenant à bout de doigts des ailes d'ange rouges ou blanches, fugitivement accrochées, parfois chancelantes. Le processus est maison: Neda, seule, devant son appareil, avec un déclencheur, des ailes peintes à la main trouvées dans un magasin de déguisement à Istanbul; l'impression est sur du papier Fine Art à grain qui donne aux photographies une qualité picturale. La douleur est pudique, des questions se posent. Pourquoi ces ailes semblent-elles si lourdes à porter? Qu'est-ce que symbolise l'ange? Est-ce de l'ordre du sacré? Le travail de Neda survole tout, depuis une gravure de Jacques Fabien Gautier d'Agoty, *Femme vue de dos disséquée de la nuque au sacrum* (1746), jusqu'au poème de Victor Hugo, *la Fin de Satan* (1854-1862), en passant par le hadith "Le paradis est sous les pieds des mères". Chaque photographie se situe à la frontière entre la réalité et le rêve, frôlant l'ornement, l'icône.

Les cassures font œuvres, la trace des travaux anciens est partout: dans une robe immaculée incrustée de débris (*l'Espace entre deux*, 2023) et des sculptures en boîtes (*Edge of Chaos*, 2023), constituées des vestiges de performances passées au cours desquelles l'artiste venait ranger et prendre soin d'objets de vaisselle qu'elle avait préalablement cassés. Neda s'intéresse au point précis où ordre et chaos coexistent, elle dit avoir compris que "c'était [sa] vie ce déséquilibre" après

avoir commencé à faire reculer l'ordre d'"antifragilité" alors qu'elle était en résidence à la Cité internationale des arts à Paris, en 2012. En partant d'une réflexion sur la jeunesse iranienne "toujours si extrême, si radicale dans son rapport à la vie, comme s'il fallait tout faire rapidement", Neda réfléchit aux limites du stable et de l'instable: "Quand tout va mal, il faut s'équilibrer dans le chaos", se nourrir de celui-ci, en tirer une force créative.

Neda ne revendique pas son travail comme engagé politiquement même si elle reconnaît que "tout ce que tu dis et ne dis pas, dans un pays totalitaire, est politique". À propos de cette exposition, elle dit s'éloigner d'un positionnement conceptuel pour une intuition qui ne s'explique pas. "Je me permets de me pencher sur ce que je ne me permettais pas avant. Tout finit par prendre sens comme les trames d'un tissage."

Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolument. Sur une des photographies exposées, un discret tatouage sur le corps de l'artiste se fait voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur.

**Esther Teillard**

L'exposition est accompagnée d'une plaquette avec un texte de Thierry Grillet.



Neda Razavipour, Sans titre 5, série l'Ange écorché, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 3, série l'Ange écorché, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 2, Edge of Chaos, 2023



Couv.: Neda Razavipour, Sans titre 1, Edge of Chaos, 2023.

#### SUGGESTIONS D'ARTICLES



#### BONUS : LES OSCILLATIONS DE NEDA RAZAVIPOUR

Au moment où le musée d'art moderne de la Ville de Paris présente *Unedited History*, exposition consacrée à l'art moderne et contemporain en Iran, nous sommes heureux de présenter le travail le plus récent d'une jeune artiste que nous présentions dans art press2 n° 17, «...



#### NEDA RAZAVIPOUR

art press2 n°17 "L'Iran dévoilé par ses artistes" (mai/juin/juillet 2010) Dans Self-Service, dernière exposition de Neda Razavipour, inaugurée à l'automne 2009 à la galerie Tarahan Azad (Téhéran), l'artiste s'est livrée à une expérience unique. Étaient étalés sur le sol de la galerie dix tapis, somptueux...



#### SOMMAIRE ARTPRESS2 N°17 "L'Iran dévoile ses artistes"

5 Editorial / Editorial Catherine Millet 7 La mort de l'idéologie / Iranian contemporary art: after ideology Mahmoud Bahmanpour 15 Un autre regard sur l'art iranien / A different view of Iranian art Ruyin Pakbaz 22 New Wave of Iranian Art / History and...



#### MEHRAN MOHAJER : LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE EN IRAN

article inédit de Mehran Mohajer – art press2 n°17 (mai 2010) La photographie iranienne contemporaine est amputée d'une partie de son histoire. Une histoire étrange, qui n'est pas linéaire mais plutôt fragmentée, à l'instar des images qu'elle produit. La pratique de la photographie en...

#### RENTREE DES GALERIES À PARIS

Par Marc Donnadieu. Divers lieux, Paris, septembre-octobre 2023. À Paris, la rentrée bat d'ores et déjà son plein dans les galeries avec une première grande vague d'expositions. Suivez le guide, Marc Donnadieu, et ses fils conducteurs: peinture figurative et secrètes. Entre la dernière...

abonnez-vous à propos  
se désabonner contact  
mentions légales  
politique de confidentialité

# Art Press

## Octobre 2023

# NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"

« Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte tatouage sur le corps de l'artiste se fait éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur ».

par Esther Teillard



## ELLE

### Janvier 2022 Exposition - Cadavres exquis

« Héloïse Delègue, qui manie allégrement broderie, céramique, peinture et vidéo, déployant à travers ces médiums son imaginaire débridé et foisonnant. Peut-être le fruit de son master au Goldsmiths College à Londres qui lui a permis de peaufiner son monde aux accents surréalistes où surgissent des personnages en mouseaux, membres désossés, masques de seins aux lèvres roses, têtes dissociées des corps parce que, dit-elle, « parfois, j'ai envie de faire des choses très folles ». Même si elle n'a pas de formation artistique, Héloïse Delègue a étudié la philosophie sur l'île où la peintre se mêle au collage, le travail au pinceau. « J'ai grandi dans une famille de médecins », sourit-elle, pour expliquer ce corps comme point de départ de la narration, qui ainsi dialogue et copié-collé, évoque aussi « la société qui se fascine par les corps et qui ne voit pas que c'est un peu nul ». C'est dans ce contexte que Héloïse Delègue a été invitée à l'Abbey Fellowship, Tortois, qui est revenue en France après avoir longtemps habité Londres, et vont bientôt venir habiter pour une résidence à la British School d'Oxford. Elle devrait continuer à déployer son univers réjouissant. »

par Soline Delos

## Artaïs art contemporain

### Avril-octobre 2022 Lívia Melzi - Au delà des images

« Intéressée par les questions d'archive et de transmission du savoir, elle commence des recherches autour du scientifique français et naturaliste Hercule Florence (1806-1879) parti au Brésil, en 1824 et connu comme un pionnier de la photographie. L'artiste présente alors une partie de sa recherche et ses réalisations dans un espace de travail qu'elle a préférée lors de la Biennale de Muszum en 2016 sous le thème d'une consécration d'images. C'est là le moment où elle a commencé à développer l'idée de l'archéologie photographique, tous ses documents révoltés dans un carton de voyage, pendant son expédition sur les traces de cet explorateur. »

« Ses réalisations sont dérivées dans les écrits de Jean de Liry (1536-1613) et illustrées par les gravures sur bois de Liry (1536-1599). En effet, à la suite des expéditions au XVI<sup>e</sup> siècle, des nombreux textes des explorateurs décrivent la curiosité et l'extraordinaire de ces lieux et de leurs habitants locaux. À leur retour, les humains sont chargés d'objets, de plans d'usines comme une forme d'aventure ou Nouveau Monde. Ces objets sont alors exposés dans les salles publiques aux couleurs lumineuses et portent lors des ruelles, sont alors envoyés en Europe et organisent peu à peu de leur côté. Les crues demandent également une conservation et une transmission. Lívia Melzi comprend alors un nouveau périple à la recherche de ces matériaux, images, activités, textes et conservations dans un urnet. Un travail de recherche et de transmission qui devient une histoire collective et la construction identitaire. Il s'agit d'une réflexion sur les mécanismes de domination dans la production, la conservation et la circulation des images. »



Lara Micheli



Par Harry Kampfmane

**Les compositions photographiques de Lara Micheli** sont dignes d'une aquaréveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses bagages et ses valises pour venir s'installer à Biarritz, cette ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottaison intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle *Extrasystoles*. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, souffles au cœur encadrés de bienveillance.

Pouvez-vous présenter ?

Je m'appelle Lara Micheli. J'ai 32 ans et je suis née à Genève. J'y ai passé une grande partie de mon enfance et de mon adolescence. Vers 19 ans, j'ai commencé à voyager toute seule en Australie, au Canada tout en poursuivant mes études. Je suis revenue en France, qui j'ai choisi pour m'intégrer à la photographie avec un diplôme à l'École du Louvre. J'ai obtenu une bourse pour faire des études universitaires en relations internationales et j'ai vite compris que ce n'était pas ma voie. J'ai donc décidé de partir à Paris pour suivre des cours sur l'art et particulièrement sur l'histoire de la photographie à l'Institut Lumière à Lyon. J'ai ensuite fait un stage à la maison de vente aux enchères (la vente aux enchères) au département photo. A la suite de ce stage en 2014, une amie a proposé de réaliser des portraits pour une inauguration. C'est à partir de ce moment-là que j'ai découvert l'outil qui me convaincra la mise dans ma pratique de la photo.

Le polaroid a souvent été utilisé par de grands photographes. Je pensais à Sarah Moon...

Avant, ça ne m'était pas venu à l'esprit. C'était juste une proposition spontanée d'une amie et je n'avais pas de pression ni d'expectative. Au final, j'ai eu des retours positifs, ce qui pour moi fut une révélation et m'a poussée à croire de ne faire que du polaroid.

Quel est le délic que vous a fait tomber amoureuse du polaroid ?

C'est le fait qu'il y ait beaucoup de contraintes. Il y a peu de pouvoir sur le genre d'appareil. Il n'y a pas de retragage ou très peu. La pellicule coûte cher pour huit images seulement, ça paraît logique et facile d'utilisation mais c'est tout de même très capricieux quand on ne connaît pas trop la technique. Il y a beaucoup de photos ratées au début. L'apprentissage est assez frustrant et coûteux. C'est par le biais de commandes pour la mode ou la publicité que j'ai affirmé cette technique vu que l'on me fournissait les photos.

Parlons de votre exposition personnelle. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce titre *Extrasystoles* ?

C'est une anomalie ou plutôt une anomalie cardiaque (je l'ai moi-même souffrir). Quand on a un cœur en bon état, on se sent pas mal en point. Possessionnellement lorsque cela m'arrivait, surtout en position allongée, j'avais l'impression que mon cœur ne faisait pas son travail. C'est une sensation très forte car il y a un battement de retard, et que pour retrouver ce retard, le cœur est obligé d'enverguer plus de sang et d'oxygène. C'est vraiment un moment suspendu, où on ne pense à rien, ou l'on attend ce battement qui tarde à venir.



Quel est le rapport avec votre exposition ?

Quand j'ai commencé à faire cette série, j'étais dans une période de douce et engouement avec ce qu'est la photographie. Je me suis dit : « Il y a le Cool et les conformismes successifs, et c'est dans cette période que la plupart des photos qui sont exposées aujourd'hui ont été réalisées. J'étais donc contraint à les faire en intérieur, très différent de ce que je faisais avant. Ce sont des photos de ma famille, de mes amis, de mes proches. J'ai donc décidé de faire des photos dans l'eau, dans une piscine, dans une suspension, de rotation... avec le polaroid. Il faut être le plus stable possible. On relit son souffle le temps de presser sur le déclencheur pour ensuite voir l'image prendre forme progressivement.

Peut-on y voir un lien direct avec le flottement que l'on retrouve dans la plupart de vos photos ?

Sans doute. Néanmoins, le thème de cette exposition est bien plus tard après concertation avec la galerie.

Est-il possible de faire un rapprochement spirituel et religieux avec votre travail et cet instant suspendu auquel vous nous invitez ?

Je ne sais pas mais je suis chrétien et pratiquante, mon mari étant catholique. Je pense que dans toute création artistique, il y a un rapport à la vie et à la mort. Nous sommes contraints de l'accepter.

On est très prégnante dans les photos que vous exposez. L'est-elle dans tout votre travail ?

C'est vrai. Mais c'est assez inconscient. Le fait d'en parler, je m'aperçois que c'est un phénomène documentaire. Je n'ai pas creusé vraiment la symbolique mais j'adhère que je me sens bien quand l'eau et l'air frontière ne sont pas loin de moi. Heuler à Biarritz tout en étant proche de la frontière espagnole me convient parfaitement.



Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps, quand tu vois tous les chefs d'œuvre qui ont été réalisés, on a envie de s'insérer et de se dire que tout a été écrit, tout a été fait de façon magistrale et magnifique et que ce n'est même pas la peine d'essayer. En réalité, dans un premier temps, on regarde, on se tait et on égrenage. Ensuite, il faut le temps de digérer toute cette matière, le cerveau fait le tri pour ne conserver que ce qui nous touche le plus. Le fait d'être éloigné de Paris, d'être mère éloigné d'images et de propositions, permet peut-être de mieux cabrer nos intérêts.



Portrait Bleu - 2020 © Lara Micheli

Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps, quand tu vois tous les chefs d'œuvre qui ont été réalisés, on a envie de s'insérer et de se dire que tout a été écrit, tout a été fait de façon magistrale et magnifique et que ce n'est même pas la peine d'essayer. En réalité, dans un premier temps, on regarde, on se tait et on égrenage. Ensuite, il faut le temps de digérer toute cette matière, le cerveau fait le tri pour ne conserver que ce qui nous touche le plus. Le fait d'être éloigné de Paris, d'être mère éloigné d'images et de propositions, permet peut-être de mieux cabrer nos intérêts.



Océane Verte - 2020 © Lara Micheli

Exposition personnelle de Lara Micheli

Du 1er au 30 avril 2022

La Galerie H

87 rue de Ravignan 75006 Paris

“*J'voulais ce côté en suspension, de flottaison... avec le polaroid. Il faut être le plus stable possible.*”

# Art interview

## 2022

### Lara Micheli

« Les compositions photographiques de Lara Micheli sont dignes d'une aquaréveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas pour rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses « objectifs » et ses bagages en bordure Atlantique, à Biarritz exactement, ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottaison intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle *Extrasystoles*. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, souffles au cœur encadrés de bienveillance ».

**N**ous n'aurons pas, mais je ne suis plus extrait. Il faut que je brève un peu. D'ailleurs, c'est ce que je vais faire. Avec toute la modération nécessaire. Histoire d'arrêter la phrase. De frotter la bête. À quoi se suis-je entraîné ? Aux cocktails parisiens. À l'abuse de cette chémie qui se présente, en toutes saisons, sous forme comme une robe de printemps, d'après, le théâtre, m'st dit : « To nous racontera la poésie de Paris ». Contre toute attente, le conférencier a considéré que j'étais un poète. Ce furent Paris lunaires. Paris paléens. Paris rêveurs... Et voilà, tout à coup, que la chemise redempce. « Tu fais quel, ce 32 mars sa寿 ? » m'a demandé Alina.

sur l'invitation. Dans la vraie vie, Lara partage celle de Frédéric Beigbeder. Encore une histoire de beauté et d'amour. N'allez pas dire « ah oui ! C'est parce que... » Non ! Lara se débrouille toute seule.

Certaines de ses images montrent ses enfants. Leurs visages s'extompent dans une écume de mer filtrée par une douceur brumeuse. Dans l'arrière-salle, une vidéo prise d'un bastingage coquille l'épine dorsale d'un animal marin qui surgit quand ça lui chante. L'image tangue et s'allonge.

Ici, c'est champagne et douceur du temps. Ce sont des vacances avancées. Sinon, il n'y a que ça dans son travail, peu d'inquiétude aussi, équilibre instable en train. Comme dans nos vies.

Alors, se laisser porter. Ici, douceur du temps. Évanescence. S'égrenent des cinéastes, des Rampling, des écrivaines... Au qui a été une fois de plus bombardé plus si on a droit à cette légèreté. J'avise le couple de galeries, petite photo avec Lara et Frédé-garder le sourire. ■



# Le Parisien Week-end

## Avril 2022

### *Paris la nuit*

« Une petite photo avec Clara et Frédéric ? L'art sert aussi à garder le sourire ».

par Pierre Vavasseur

A black and white photograph by Lara Micheli titled "Extrasytoles". The scene is a sandy beach where three young children are interacting with a large, pale, deflated object that resembles a dead whale. One child is kneeling on the left, another is standing behind the object, and a third is sitting on the right. The object is positioned horizontally across the frame, appearing as a long, thin, pale shape.

## Capturer l'instant avec Lara Micheli

# Sous le beau nom



d'« Extrasystoles », par lequel on désigne une pulsation non prévue, un battement de cœur supplémentaire, **Lara Micheli expose à Paris ses photographies aussi poétiques que troublantes.** Ici, des enfants jouent paisiblement sur la plage ? Oui, mais autour du corps

# **Le Point**

## Avril 2022

### *Capturer l'instant avec Lara Micheli*



## EXTRASYSTOLES

Lara Micheli

Le salon H, 6/8 rue de Savoie, 75006 Paris,  
jusqu'au 30 avril

2/4

Il faisait beau, l'air était doux et semblait une promesse de bonheur. L'océan était étale, comme une Méditerranée de carte postale. Cela ne pouvait pas durer... Le calme avant la tempête. Soudain Lara Micheli eut mal. Quelque chose dans son corps, ou plus exactement dans son cœur, clochait. Elle était victime d'extrasystoles, un coup dans la poitrine provoqué par un double battement de cœur, après

une pause trop longue. Aucun risque mortel mais si l'on veut, un avertissement qui peut se résumer ainsi : nous autres, heureux du monde, pouvons disparaître en une fraction de seconde. La jeune photographe Lara Micheli a voulu témoigner au moyen de grands polaroids qui ont le mérite de l'instantané sans retouches possibles, à l'image exacte de la vie qui avance sans retour, des joies éphémères de l'enfance, des ravissemens fragiles du couple. Du corps, le sien, qu'elle expose par petites touches, cette peau qui signe la frontière avec l'autre mais aussi, le temps qui passe. Souvent,

## TRANSFUGE

### Mai 2022 Extrasystoles

par Fabrice Gaignault

#### Quand la photo sauve les familles de l'oubli

Daniel Mendelsohn (« Les Disparus ») et la photographe Isabelle Boccon-Gibod tirent de l'oubli des portraits de famille : un « Structure » de toute beauté.

Par Claude Arnaud

Publié le 10/06/2021 à 09h55, mis à jour le 15/06/2021 à 17h30



Retrouvés. Portrait de la famille Begley.

Temps de lecture : 2 min

[Aider Arnaud à financer ce travail](#) [Cognac News](#) [Découvrir](#) [Offrir un article](#) [Aperçu](#)

**A**u cours des recherches qu'il mena sur sa famille pour son grand livre *Les Disparus* (Flammarion, 2007), Daniel Mendelsohn s'était rendu à Haïfa, en Israël. Là vivait une tante possédant un album de photos qu'il savait décisif, mais qui fut d'un silence désespérant, ni nom ni légende n'accompagnant ces portraits de parents partis en fumée par dizaines dans la fournaise nazie.

C'est depuis cette déception fondatrice qu'il relit aujourd'hui les puissants et émouvants portraits de famille pris par Isabelle Boccon-Gibod - 32 cellules qui ne sont pas non plus légendées, mais dont Mendelsohn connaît certaines, qu'il nomme et devraient donc échapper à l'oubli. Des portraits en noir et blanc, sobres et profonds, où l'inquiétude d'être percé à jour le dispute à l'envie de sourire, qui nous laissent tout loisir d'imaginer les histoires qui présidèrent à ces unions et leur vie quotidienne.

**Racket.** On sait quel prix on peut accorder à des clichés qui fixèrent notre image à des instants décisifs : quand elle ne nous trahit pas, la photo nous révèle et nous sauve à la fois. Daniel Mendelsohn est bien placé pour connaître ce prix, lui qui a connu l'arrière-grand-mère d'une des modèles d'Isabelle Boccon-Gibod, une Mme Begley, qui, au sortir de la guerre, reçut une lettre du Polonais occupant la maison qu'elle avait dû fuir lors de l'avancée des nazis : il avait récupéré ses photos de famille et voulait savoir combien elle serait prête à donner pour reprendre possession de certaines.

**À découvrir :** [Le Kangourou du jour](#)

[Répondre](#)

Le racket avait duré des mois, avant que le mari de Mme Begley y mette le holà. Du moins eut-elle la consolation de réunir en images les siens et de pouvoir léguer cette cellule retrouvée à ses enfants. Pouvoir résurrection d'un diaphragme, quand il a le don de saisir l'âme de ses modèles§

**Structure**, d'Isabelle Boccon-Gibod. Textes de Daniel Mendelsohn (Hemeria, 88 p., 59 €). Exposition à la galerie Le Salon H (6-8 rue de Savoie, 75006 Paris) jusqu'au 17 juillet. [www.salonh.fr](http://www.salonh.fr) Isabelle Boccon-Gibod sera présente aux Rencontres d'Arles du 10 au 13 juillet dans le pop-up de la galerie-librairie Hemeria (33 bis, rue du 4 septembre, 13200, Arles) qui présentera le livre *Structure* et en exposera des tirages.

ISABELLE BOCCON-GIBOD/EDITION HEMERIA

## Le Point

### Juin 2021

### Quand la photo sauve les familles de l'oubli



tent à rappeler la mémoire des lieux. Le jour où elle nous en ouvrit les portes, elle revenait du sud de la France, où elle achetait une campagne photographique pour la villa artiste de Eileen Gray et de Jean Dubuffet à Rosquebrune-Cap-Martin, une maison propriété du Conservatoire du littoral, qu'une association restaure de manière scrupuleuse depuis des années avec les Bâtiments de France. Comme l'architecte et designer irlandaise qui avait loué un appartement sur place afin de se laisser saisir par l'esprit des lieux pour y implanter au mieux sa maison, Isabelle Boccon-Gibod a passé des semaines entières sur le site avec sa chambre photographique à soufflet. Elle aime cet appareil encombrant comme elle aime détourner les techniques de développement et de tirage pour expérimenter de nouveaux rendus photographiques. Ses photos de la villa seront vendues aux enchères chez Artcurial au profit de la restauration. Ne comptez pas y voir une simple maison. ■

«Structure», Éditions Hemeria, exposition au Salon H, 6-8, rue de Savoie (Paris 6<sup>e</sup>), jusqu'au 17 juillet.

# Le Figaro 2021

Structures - Isabelle Boccon-Gibod

**Elle**  
Juin 2021  
*Quand la photo sauve les familles de l'oubli. Clans secrets - Structures*

par Flavie Filipon



**La plus imprévisible.** Pour sa première exposition post-confinement, Kamel Mennour a posé une même question aux artistes de sa galerie ainsi qu'à une ribambelle d'enfants du monde entier : et pour toi, c'est quoi le monde de demain ?

— À chacun sa réponse sur une feuille A4, gratte-ciel colorés, îlots solitaires, tour Eiffel végétalisée, colombes enfantant des coeurs... Et, au final, une exposition foisonnante et solidaire, au profit de la Fondation Abbé-Pierre et de l'hôpital Necker. Vendredi dernier !

« HOW DO YOU SEE THE WORLD AFTER THIS ? », jusqu'au 5 juillet, galerie Kamel Mennour, Paris-6<sup>e</sup>.

**La plus éclectique.** À l'image de ses vies plurielles — ingénierie, écrivaine, photographe —, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries : la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid (4) ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images qui charrient un même parfum d'absence.  
ISABELLE BOCCON-GIBOD, *DÉTACHEMENTS*, jusqu'au 10 juillet. Le Salon H. Paris-6<sup>e</sup>.

Lesquels le juge, la section II, paraît-il :



ELLE.FR



**Elle**  
Juin 2020  
*Premiers rendez-vous !*  
*La plus éclectique.*

« A l'image de ses vies plurielles - ingénierie, écrivaine, photographe-, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries: la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid (4) ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images quicharrent un même parfum d'absence. « ISABELLE BOCCON-GIBOD, DETACHEMENTS jusqu'au 10 juillet, Le Solon H, Paris-6' ».

# **La revue de la céramique et du verre**

Janvier-février 2020

*Les jeux BARBARES de Laurie Karp*

« Son univers est une sarabande d'animaux entiers ou en fragments, sauvages de préférence, ours, cerfs, loups ou poissons. Une soupière-paysage aux bords en lambeaux abrite quelque « festin barbare », un lièvre s'étend dans une huître d'eau douce, de petites formes charnelles érotisées offrent leurs contours indéterminés... Une ambiguïté qui interroge le monde du vivant ».



R U R E S  
LES JEUX  
**BARBARES** DE  
*Laurie Karp*

*Son univers est une sarabande d'animaux entiers ou en fragments, sauvages de préférence, ours, cerfs, loups ou poissons. Une soupière-pays aux bords en lambeaux abrite quelque « festin barbare », un lievre s'étende dans une huître d'eau douce, de petites formes charnelles érotisées offrent leurs contours indéterminés... Un ambigu qui interroge le monde du vivant. Rencontre avec une céramiste fascinée par le mirage de l'existant.*

LA CERAMICA E IL VINO

PAGES ET FOURRURES

A white porcelain sculpture of a seated man holding a dog, signed 'L'Homme-Card 2000'. The sculpture is a reproduction of a bronze original by L'Homme-Card.

est profondément intuitive. Des choses échappent à d'autres non : j'ai une vague idée au départ, mais je sens en même un autre... Il est alors que les formes commencent à se dégager, à se dessiner. Je suis alors, je joue concrètement avec toutes les ambiguïtés. Le Serain par exemple est une sculpture à la fois mineralogique et organique. En français, l'ordre grec-romain-américain, Kasai Kuroki, 1979 après ses études à l'université de Paris, il a été nommé à l'Académie des Beaux-Arts. L'artiste, le poète et philosophe Diderot, dans son Discours sur l'esthétique de l'art, écrit : « L'art n'est pas une science, mais une forme. L'art existe tout entier dans un moment. » J'aime également évoquer l'artiste au rapport avec la nature. C'est une autre manière de concevoir l'art. Il faut être en harmonie avec la nature pour pouvoir créer. Les éléments inspirant à l'hôpital ou la maison des patients étaient pour des problèmes de physiologie et de psychologie. De ce fait, vous créez des métamorphoses, l'imbriquation de l'humain avec la brique comme osseux d'un squelette. Je me sens très bien dans cette ville, dans ce quartier. J'aime explorer un monde de tous les possibles, une ville qui a toujours été à l'avant-garde des nouvelles espèces. Je suis fasciné par l'ambiente. Enfin, je adorerais faire une exposition à Pékin.

**Vous associez aussi la femme fatale, le sexe offert au loup, à l'ours. Qu'est-ce qui vous poussait à montrer ce qui est toujours resté implicite dans les contes et les légendes ?**

Sur la photo : une figurine en porcelaine de Sèvres de l'ours Loup-garou, réalisée par le studio L'Atelier du Loup, 2013, buste de porcelaine de Sèvres et tête en plâtre, 15 x 9 cm, collection particulière.

**Télérama**  
2019  
*Sortir Télérama - Expo*

Corinne Mercadier - Polaroids et dessins

par Frédérique Chapuis



# L'express

## Mars-avril 2018

### Objets de collection

« Cette étonnante galerie a pris le parti de la transversalité. Après avoir présenté des céramiques, des tableaux et des photos de haut vol, elle expose - au moment où la nouvelle édition du PAO bat son plein à Paris - une série de coupes centres de table et de guéridons en verre soufflé et laiton brossé déclinés dans une palette chromatique forte ».



## Elle décoration

Octobre 2018

*Une salle à manger toute blanche et une cuisine au goût inattendu*

« Vases colorés (galerie le Salon H) ».



ELLE  
Avril 2018  
*Liste de nos envies*

## GALERIE

### ÉMERIC LHUISSET Salon H

Eméric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX<sup>e</sup> siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts. Les postures sont avantageuses et les visages expressifs, rhétorique militaire de propagande qui est ici imitée pour en faire mieux voir les codes et les mensonges. Où est-on ? En Syrie, où Lhuisset s'est lui-même rendu ? En Irak, autre de ses destinations ? Ou sur un plateau de cinéma ou un studio de télévision ? Les guerres appartiennent dès lors au grand spectacle universel, dont elles sont l'une des attractions préférées. Tout en s'en défendant, le spectateur prend un plaisir mauvais à observer les souffrances des autres, du moment qu'elles restent loin de lui. Ces images équivoques sont les icônes d'un monde dominé par l'industrie du voyeurisme sans limite. ■ PHILIPPE DAGEN

Théâtre de la Guerre, Salon H, 6-8, rue de Savoie, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 06-80-17-65-47. Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 20 juillet.



Les Rolling Stones  
dans le plus simple appareil

Le coffret « Total Stripped » rassemble des concertos donnés en petit comité en 1995, à l'origine du Voodoo Lounge Tour

D...  
D...  
D...  
D...  
D...

La chronique de François Boisrond,  
sténographe du monde

Le professeur des Beaux Arts expose à l'école son œuvre sur papier

D...  
D...  
D...  
D...  
D...



## Le Monde

Juillet 2016

### Eméric Lhuisset - Salon H

« Eméric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX<sup>e</sup> siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts. Les postures sont avantageuses et les visages expressifs, rhétorique militaire de propagande qui est ici imitée pour en faire mieux voir les codes et les mensonges. Où est-on ? En Syrie, où Lhuisset s'est lui-même rendu ? En Irak, autre de ses destinations ? Ou sur un plateau de cinéma ou un studio de télévision ? Les guerres appartiennent dès lors au grand spectacle universel, dont elles sont l'une des attractions préférées. Tout en s'en défendant, le spectateur prend un plaisir mauvais à observer les souffrances des autres, du moment qu'elles restent loin de lui. Ces images équivoques sont les icônes d'un monde dominé par l'industrie du voyeurisme sans limite. ■ PHILIPPE DAGEN

Article de Philippe Dagen



## AD

### *Le tissus œuvre d'art*

« Tissé au métier - et à la demande - par la créatrice Anne Corbière avec des fils de polyesther, de soie, de métal et des bandes de vinyle imprimé, ce textile joue la 3D grâce à une superposition d'épaisseurs ».

**Lu** **8/12**

L'univers d'Anne et Vincent Corbière au salon H. Après avoir exposé leurs créations chez Pierre Passebon, ces deux artistes designers présentent leurs dernières pièces - une collection de sièges en bois et métal - dont ces tabourets en acier patiné et ciré, recouverts d'une assise en soie tissée. Des œuvres presque muséales ! Jusqu'au 15 janvier 2015. Paris (VI<sup>e</sup>). [www.salonh.fr](http://www.salonh.fr)

## L'Express Styles

### *L'univers d'Anne et Vincent Corbière au Salon H*